

Henri Geist, le fouilleur du passé, s'en est allé



Jusqu'au bout de sa vie, l'archéologue Henri Geist, ici en 2017, a cherché...

(Photo Franck Fernandes)

Il était vivant, vibrant, toujours en mouvement, insufflant son énergie au passé qu'il ressuscitait avec bonheur. Le monde de l'archéologie est en deuil : Henri Geist est désormais chercheur devant l'Éternel. Il est décédé le 10 juin. Il avait 93 ans.

Un personnage atypique dans son parcours. En effet, au départ, ce Niçois est comptable de formation. Un jour, il y a une quarantaine d'années, c'est le déclic. Il le racontait dans nos colonnes lors d'une interview en 2017 : « C'est en me trouvant un jour, devant le trophée d'Auguste, à la Turbie... Je me suis dit que c'était extraordinaire, monumental et d'une telle force historique... ça m'a paru tellement intéressant... »

Voilà comment Henri Geist tombe dans l'archéologie. Une passion correspondant et répondant à sa nature curieuse. Un autodidacte, certes, mais reconnu par ses pairs. Il faut

dire que sa propension à enquêter, fureter, fouiller, explorer la moindre pierre ancienne, force l'admiration. En outre, sa formation de comptable lui confère la rigueur dans sa façon de travailler. Cette curiosité, presque pathologique, qu'il partage avec son épouse Monique, ne s'é mouss e pas avec le temps.

De nombreuses découvertes

Président du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes, qu'il fonde à partir d'un petit groupe, il organise des sorties collectives, emmène des gens sur des sites archéologiques afin de leur raconter l'histoire de leur patrimoine. En 1984, il crée *Archéam*, la revue d'archéologie des Alpes-Maritimes, publiée une fois par an. Chaque fois, un nid d'informations et de révélations.

De sorties en explorations quasiment à la loupe, on doit à

Henri Geist, plusieurs découvertes, notamment sur les puits et citernes du parc départemental du Vinaigrier ou encore sur les fortifications du mont Alban ou sur la colline du Château.

Il a cherché jusqu'au bout. Son dernier ouvrage a porté sur les vestiges du pastoralisme médiéval aux lacs des Millefontes, à **Valdeblore**. Avec d'autres archéologues, il parvient à dater au carbone 14 une hutte d'alpage situant sa construction au Moyen-Âge.

Henri Geist est parti rejoindre celles et ceux sur lesquels il a mené des années d'investigations. Mais son œuvre reste.

Une réunion de recueillement est prévue jeudi à 16 heures au crématorium de Nice.

À Gérard Geist, son fils, aux proches, aux amis de ce grand chercheur, *Nice-Matin* adresse ses condoléances.

CH. R.

crinaudo@niccematin.fr